




“JE ME SUIS DÉMENÉ comme un beau diable”

 Crise, sauvetage, avenir... Elio Di Rupo nous dit tout sur le Festival de Mons.

► Après une interruption en 2018, le Festival international du Film de Mons revient sous un jour nouveau. Entretien avec Elio Di Rupo, son président fondateur.

Le nouvel administrateur-délégué du festival, Maxime Dieu, confiait dans nos colonnes que vous aviez beaucoup fait pour sauver l'événement. Quel a été votre rôle ?

“J’ai joué un rôle essentiel. Une fois le drame apparu sur base d’accusations restées anonymes, il y a eu un emballement politique. Si bien que les principaux partenaires financiers ont refusé d’octroyer les moyens nécessaires tant qu’ils n’y voyaient pas clair. J’ai donc demandé un audit, réalisé par des hauts fonctionnaires de la FWB. Comme je m’y attendais, l’audit était très positif et notait à quel point l’ASBL du Fifa était sérieusement gouvernée.”

Mais c’était trop court pour assurer l’édition 2018...

“Oui. Je me suis alors démené comme un beau diable pour convaincre à la fois FWB, la Wallonie et la Ville de Mons de nous octroyer quand même 50 % des subventions qui étaient prévues,

soit respectivement 50 000, 40 000 et 20 000 euros. Sans cet apport, l’ASBL qui organise le festival et qui a des factures et du personnel à payer, aurait disparu. L’autre montagne à franchir, c’était de recontacter nos partenaires et nos sponsors pour les convaincre de continuer à travailler avec nous et ainsi relancer le festival. Sans ces moyens financiers, nous ne pourrions pas programmer des films d’auteurs et accueillir nos nombreux invités.”

Le navire a donc pu être maintenu à flot. Mais il revient avec une nouvelle structure et sous un autre nom. Pourquoi ?

“Après la crise de 2018, nous avons convenu avec André Ceuterick de changer la présentation et l’organisation du festival. Nous avons reconstitué l’ASBL dans un contexte de multipartenariats. Nous avons des coproducteurs, chacun apporte quelque chose pour faire réussir le festival: MARS, la Province du Hainaut et son ASBL Hainaut Cinéma, la Ville de Mons et le Plaza Art. Sans oublier nos partenaires privés, Imagix et l’hôtel Van der Valk qui gère également le Centre de Congrès où nous

pourrions organiser des réceptions. Comme il y avait eu beaucoup de problèmes à la suite de dénonciations calomnieuses, nous avons aussi rebaptisé le festival. Mais nous gardons l’amour comme thème central.”

Ce festival, c’est votre bébé. Comment avez-vous vécu l’interruption à titre personnel ?

“Mal. J’étais très fâché par cet emballement politique abject et injustifié. Il a fallu du temps pour cicatriser les blessures, pour démontrer la bonne foi et la qualité du travail réalisé. Je rappelle que l’ASBL dispose d’un comptable professionnel, d’experts et de contrôleurs, mais aussi d’un conseil d’administration composé de bénévoles qui ne rentrent pas une seule note de frais. Ils ne perçoivent aucun euro !”

À l’aube de sa 34^e édition, le festival est donc reparti pour un bon bout de temps ?

“C’est une année test en tout cas. Nous allons voir comment fonctionne la nouvelle organisation. Si le public et les partenaires sont satisfaits, nous serons repartis pour un certain nombre d’années.”

Et vous resterez à la présidence ?

“En tant que fondateur de ce festival, je m’y suis toujours intéressé. Ce n’est pas une présidence sur papier, c’est une présidence effective. Je rassemble autour de moi les énergies des différents partenaires. Tant que

je peux le faire, je le ferai, car c’est un plaisir. Le festival reste un événement culturel majeur dans Mons, capitale européenne de la culture. Si ce n’est pas le seul, la culture reste un axe important dans lequel nous avons profilé notre ville. Nous avons marqué des points très forts sur la musique, le théâtre ou les arts

plastiques. Le cinéma doit être préservé, car il est significatif. D’ailleurs, si j’ai choisi cette discipline en 1984, alors que je voulais créer un événement culturel d’envergure, c’est bien parce que le cinéma est accessible et peut toucher tout le monde.”

Grégoire Lalieu

Mousseux gelé pour commencer

En lançant le festival il y a 35 ans, Elio Di Rupo n’imaginait pas que l’événement prendrait une telle ampleur. *“Un festival du film d’amour à l’époque des goldens boys de Reagan et Thatcher, alors que seul le fric comptait, c’était osé”,* se souvient le président. *“Mais nous étions gonflés à bloc. Et nous avons le soutien de Philippe Reynaert, aujourd’hui directeur de Wallimage, qui nous a permis d’ouvrir les portes de distributeurs frileux au départ. Nous avons un budget de 60 000 FB*

pour la première édition. J’allais moi-même chercher les bobines des films à Bruxelles. Il faisait -15° et nous avons un mauvais vin mousseux qui avait gelé. Si bien que la réception avait dû être annulée. Grâce à Philippe Reynaert, nous avons pu avoir Pierre Arditi et André Dussolier comme invités. Ils avaient failli annuler à la dernière minute. Finalement, mon frère est allé les chercher en voiture à Paris. Aujourd’hui, c’est le plus ancien festival francophone. C’est une belle aventure humaine. La gestion rigoureuse des finances nous a permis de tenir aussi longtemps.”

G.La

XPRESSO**3 questions décalées****1 Si vous aviez une baguette magique...**

“Je ferais en sorte que les gens n’aient plus de difficultés matérielles et qu’ils soient beaucoup plus heureux. Je pense que c’est le rêve de tout responsable politique.”

2 Avec qui resteriez-vous bloqué dans un ascenseur ?

“Une personne que j’apprécie et qui me permettrait de bavarder durant les deux, trois heures d’attente. Car dans ces cas-là évidemment, le technicien a toujours du retard.”

3 Qui vous ferait changer de trottoir ?

“Personne. Même mes plus grands ennemis, je ne les redoute pas. Je n’ai jamais changé de trottoir moi.”

Interview > G.La